

## Éditorial

*A l'instar du Mali, du Burkina Faso, de Bucarest, Bruxelles, et de bien d'autres villes et pays dans le monde, le Samu Social Sénégal a été créé à Dakar le 1er mai 2003, selon les méthodes et les principes du Samu Social de Paris, créé par le Docteur Xavier Emmanuelli il y a 10 ans. Avec le soutien du Samu Social International, et après une phase préparatoire, les opérations de terrain ont été lancées le 1er novembre dernier.*

*Par le biais de cette Gazette, que nous souhaitons trimestrielle, nous voulons aujourd'hui tenir informés de nos actions et de l'évolution de l'Association tous ceux qui nous soutiennent aussi bien matériellement que moralement.*

*La mission du Samu Social Sénégal consiste à intervenir selon les principes de l'urgence auprès des enfants des rues ou en grand danger dans la rue. Et cela notamment :*

- *en allant à la rencontre des enfants en les considérant comme des victimes n'ayant plus la force ni la volonté d'aller vers les structures (institutionnelles, associatives) existantes ;*
- *en mettant hors de danger les enfants selon des procédures d'urgence médico-psycho-sociale ;*
- *en favorisant la réinsertion des enfants grâce à un réseau de partenaires institutionnels et privés ;*
- *en soutenant les actions se rattachant directement ou indirectement à la problématique de l'enfance en danger.*

## Les enfants des rues de Dakar

**Les enfants de la rue constituent une population furtive et mouvante qui échappe aux programmes existants. Le Samu Social se propose d'intervenir dans le but de la ramener vers les structures de droit commun.**

La définition d'enfants des rues est transversale dès lors qu'elle se définit au regard de la situation de rupture dans laquelle ils se trouvent : rupture avec la famille, rupture avec le tuteur (famille d'accueil, maître coranique), rupture avec l'école... Ces garçons et ces filles de la rue constituent le groupe cible de l'action du Samu Social Sénégal : des enfants socialement exclus, extrêmement vulnérables et paradoxalement suradaptés à leur milieu de vie. En effet, pour survivre dans le milieu hostile de la rue, les enfants se forgent instinctivement des repères sécuritaires et identitaires (un groupe, un territoire) qui fonctionnent comme une véritable armure de protection. Avouer ses angoisses et ses difficultés équivaut à briser cette armure, à vulnérabiliser

davantage l'enfant de la rue. Aussi, de manière paradoxale, les enfants des rues s'efforcent-ils de jouer les « petits caïds » qui n'ont besoin de rien ni personne et refusent de quitter un



*Youssouph Badji s'entretenant avec 2 jeunes Fakhman à Sandaga*

territoire qui incarne pour eux un véritable périmètre de sécurité.

Cette suradaptation paradoxale aggrave leur exclusion et leur vulnérabilité aux dangers de la rue dans la mesure où l'enfant refusera de la quitter tant qu'il ne se sentira pas capable de précisément s'adapter à un autre milieu. En d'autres termes, la réhabilitation de l'enfant est un préalable indispensable à sa réinsertion sociale : il doit reprendre confiance en lui-même avant de pouvoir exprimer des projets d'avenir.

Il existe plusieurs catégories d'enfants des rues, dont les plus « visibles » sont les Talibés (élèves des écoles coraniques). Mais d'autres catégories, plus marginales et marginalisées, sont approchées par le Samu Social : les « Fakhman », qui sont en rupture avec la société, les jeunes filles

soumises à tous les abus, les tout jeunes enfants (des bébés le plus souvent) qui « accompagnent » leur mère, sœur, tante, grand-mère, dans la mendicité, les jeunes mendiants et les petits travailleurs, les talibés fugueurs... Depuis le 1<sup>er</sup> novembre 2003, l'équipe mobile du Samu Social est entrée en contact avec plus de 400 de ces enfants, de jour, comme de nuit. C'est un long travail de prise de contact, de mise en confiance, qui permet de suivre les enfants en groupe, mais aussi individuellement.

Dans les prochains numéros de notre Gazette, nous nous attacherons à vous décrire ces différentes catégories d'enfants que nous tentons de « sauver de la rue ». ■

## sommaire

- p.1 Editorial
- p.1 Les enfants des rues de Dakar
- p.2 L'équipe
- p.2 Q'est-ce qu'une EMA ?
- p.3 Quelques données chiffrées
- p.3 Paroles d'enfant
- p.4 Grâce à vos dons

## L'équipe du Samu Social Sénégal



**Youssouph BADJI**  
Travailleur social &  
Coordonnateur



**Assane BA**  
Médecin



**Serge NDIONE**  
Chauffeur-Mécanicien



**Cheikh Sidate DIOUF**  
Médecin-Conseil



**Stanis PASZKIEWICZ**  
Stagiaire



**Isabelle de GUILLEBON**  
Directrice

### Qu'est-ce qu'une Equipe Mobile d'Aide (EMA) ?

L'Equipe Mobile d'Aide (EMA) du Samu Social Sénégal, est composée d'un travailleur social, coordonnateur de l'équipe, d'un médecin et d'un chauffeur. Elle agit en « maraude » (tournée des territoires de vie des enfants), mais également à la demande d'autres acteurs ayant repéré des enfants mais ne pouvant les prendre en charge (associations, structures institutionnelles, police, Brigade des Mineurs...).

L'EMA adapte son emploi du temps à celui des enfants, et par conséquent tourne de jour comme de nuit.

Une fois repéré l'enfant, ou le groupe d'enfants, la mission du Samu Social est triple :

L'aide médicale : soins et traitement des infections

bénignes, sur place, dans le camion médicalisé, d'une part ; orientations vers une structure sanitaire si nécessaire, d'autre part.

Le soutien psychologique : par l'observation et l'entretien social individuel, repérer les enfants particulièrement en danger ; interpréter les manifestations de l'enfant comme des demandes d'aide implicites ; répondre à ces demandes de manière structurante et constructive.

L'éducation préventive : l'éducation à la santé et en particulier la prévention des IST –VIH/SIDA constitue un thème majeur, mais l'équipe informe également les enfants des rues sur les dangers auxquels ils sont quotidiennement exposés : l'exploitation, notamment l'exploitation sexuelle à des

fins commerciales, la toxicomanie, la violence physique.

En outre, nous distribuons un appui nutritionnel (bananes, lait, eau...) et dans la mesure de nos moyens, des vêtements, des couvertures.

Lorsqu'un enfant est prêt ou jugé prêt à quitter la rue, et, surtout, s'il en a la volonté, le travailleur social, en concertation avec le reste de l'équipe, cherche une solution pour orienter l'enfant vers une structure qui pourra l'accueillir et prendre le relais du Samu Social, à savoir l'héberger, le prendre en charge et rechercher pour lui une solution pérenne (retour en famille, apprentissage, scolarisation...). L'objectif est ici de minimiser les risques de « retour à la

rue », c'est pourquoi il doit impérativement s'agir d'une volonté de l'enfant.

Premier maillon d'une chaîne qui va de l'urgence à l'insertion, le Samu Social Sénégal travaille en partenariat avec des organisations qui prennent le relais de son action dans le cadre du processus de réinsertion des enfants de la rue. ■



*Le Dr Assane Bâ en train de soigner les plaies d'un jeune Fakhman.*

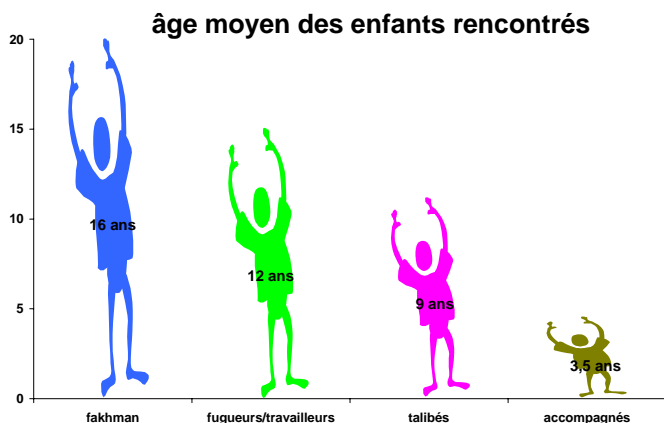
#### Le conseil d'administration :

Président : Mlle Isabelle de Guillebon – Trésorier : Dr Claude Moreira – Secrétaire : Mme Marlène Rahmi – Administrateurs : Dr Massamba Diop – Samu Social International, représenté par le Dr Xavier Emmanuelli

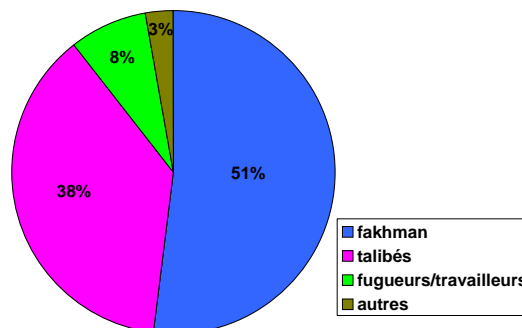
## Quelques données chiffrées

La grande majorité des enfants rencontrés par le Samu Social sont des enfants qui vivent dans et de la rue (Fakhman, Talibés fugeurs, petits travailleurs). La plupart sont des adolescents, mais on trouve parmi eux, de tous jeunes enfants de 7/8 ans, et quelques « grands » qui ont un peu plus de 20 ans.

Par « autres », il faut entendre : tous petits accompagnés d'un adulte, et quelques jeunes filles. En ce qui concerne ces dernières, il est à noter qu'elles sont très difficilement repérables et extrêmement farouches, car elles s'adonnent sans doute à la prostitution, et sont par essence plus méfiantes.



répartition par catégories



Les enfants sont toujours par groupes, parfois peu nombreux, mais souvent constitués de 30 à 50 enfants et adolescents. Petit à petit la confiance s'installe, mais il faudra beaucoup de temps et d'énergie !

A ce jour, nous avons la joie d'avoir pu orienter vers des structures d'accueil, trois de ces enfants : Abou, 10 ans environ, est maintenant en apprentissage à Thiès, auprès de l'association « **Pour le Sourire d'un Enfant** », ainsi que Omar, une dizaine d'année également ; Alpha (9 ans), a été accueilli au sein d'une association de Dakar, **Man-Keneen-Ki**, où il peut poursuivre sa scolarité et participer à la vie de la maison.

## Paroles d'enfant

**Ablaye a 11 ans et « vit » à El Malick, dans le centre ville de Dakar, aux abords du marché Sandaga. Après le divorce de ses parents, il a suivi sa mère en Gambie, mais a voulu revenir au Sénégal.**

« J'ai fugué et je suis parti (...) je suis descendu à Kaolack où j'ai passé 3 jours et gagné 3000 Frs [CFA] en mendiant. C'est avec cet argent que j'ai pris le car et je suis descendu à Colobane (...). Mon Papa m'a demandé ce que j'étais venu chercher et qui m'a ramené. J'ai répondu que je suis rentré et que je l'ai fait tout seul. Alors, il a dit : je n'ai pas envie de te voir ici, tu peux repartir là où tu étais. La nuit je l'ai passée dans la rue, puis une deuxième et une troisième et un Baye Fall\* m'a récupéré et amené chez eux. Je mendiais pour eux, tous les jours (...) je suis parti pour aboutir Place de l'Indépendance pendant 3 mois. Un jour la police m'a arrêté et ils ont fait venir ma maman. Elle m'a ramené avec elle en Gambie. J'y suis resté 1 an, mais je n'aime pas l'école Gambienne. Alors j'ai volé l'argent de mon frère pour revenir par bus jusqu'à Dakar. Je suis reparti directement chez mon Papa, mais j'étais comme un intrus, je ne fais pas partie de la famille. Elle est grande cette famille. Mon Papa a 4 femmes. Les autres femmes de mon Papa ne m'aiment pas. (...) C'est ainsi que après la Korité, je suis revenu ici, je suis là. Alors, non seulement je n'ose pas rentrer chez mes parents, mais je ne veux pas. J'ai pas envie. Ici, chaque matin, je vais quémander autour de la gare routière des pompiers. Avec mes économies, je vais parfois au manège de la Cathédrale, au cinéma de Rebeus. Je mange aussi en prenant dans cet argent. A présent, je veux économiser assez d'argent pour faire comme certains garçons que je connais, et entretenir un petit commerce de sachets pour l'eau, des montres, des objets divers. »

\* Baye Fall : disciples de la confrérie Mouride.

**BULLETIN DE DON****samusocial**Sénégal

BP 3943 Dakar RP – Sénégal

Tél : +221 569 03 62

[ideguillebon@arc.sn](mailto:ideguillebon@arc.sn)

Nom : .....

Adresse : .....

.....

Je souhaite soutenir les activités du Samu Social Sénégal par un don de ..... Euros par chèque à l'ordre du Samu Social International, 35 avenue Courteline 75012 Paris

Je souhaite recevoir un reçu fiscal : oui  non

Les dons effectués aux organismes d'intérêt général visés par l'article 200-1 du Code Général des Impôts bénéficient d'une déductibilité fiscale. Pour être un organisme d'intérêt général, un certain nombre de critères doivent être remplis, ceux-ci garantissent la fiabilité de l'organisme qui reçoit le don. Ainsi, l'activité ne doit pas être lucrative, la gestion doit être désintéressée.

Le Samu Social International remplit ces critères. Ainsi, les particuliers qui font un don au Samu Social International ont droit à une réduction d'impôt égale à 60% du montant des versements effectués au cours de l'année d'imposition dans la limite de 20% de leur revenu imposable.

**Ils soutiennent le Samu Social Sénégal :**

**ASSOCIATION EDUCATION SANTE – FONDATION SONATEL – HOPITAL PRINCIPAL DE DAKAR – INSTITUT DE FRANCE – SAMU SOCIAL INTERNATIONAL – SCHNEIDER – SOS MEDECIN DAKAR – TOTAL SENEGAL – et de généreux particuliers...**